



ERIC GUIDICELLI

Orelsan chez lui dans son home studio, dont la conception semble respecter tous les principes du feng shui.

avec Skread, mais on ne les sort jamais, car je suis faux du début à la fin. Mais bon, ce ne sont pas forcément les meilleurs chanteurs qui sortent les meilleurs morceaux.”

Dans ses moments les plus sombres, Yoroï évoque aussi, en filigrane, la dépression et les pétages de plomb qui guettent les artistes à succès. Dans son home studio normand, Orelsan prononce même le mot “burn-out”, absent du film. Mais au début de Yoroï, on voit le vrai Orelsan, épuisé, dans les coulisses des derniers shows de la tournée *Civilisation*. “C’était une grosse tournée et l’album a pris beaucoup de place, commente-t-il. On l’a exploité plus longtemps que prévu. Avec Skread, Ablaye et mon frère, on est aussi producteurs. On gère des équipes, des plannings, des tournages, des textes à écrire et à apprendre... Et puis, il y a cette notoriété étrange à vivre. Tu as énormément d’interactions avec des gens qui connaissent tout sur toi, mais que toi tu ne connais pas vraiment. Un burn-out peut venir de choses positives, comme le succès ou le fait d’être constamment sollicité. Pour utiliser une métaphore un peu beauf, ton cerveau, c’est comme une bagnole. Si tu es à plein régime tout le temps, le moteur finit par exploser. Je ne crois pas avoir franchi cette limite mais à

un moment donné, à la fin de la tournée *Civilisation*, je n’en étais pas loin. Les Yokai que tu vois dans le film, ce sont aussi ces monstres qu’il m’a fallu chasser.”

Après des années de galère et d’incompréhension, brillamment synthétisées dans le docu *Ne montre jamais ça à personne* – toujours disponible sur Amazon Prime –, Orelsan est devenu une véritable institution. La ruée sur les places des concerts de sa nouvelle tournée n’en est qu’un seul indice. Tout le monde l’aime. Tout le monde veut le voir. Tout le monde veut “un bout” d’Orelsan. “Être une institution, ça me paraît irréel. Mais je me rends compte que certains de mes morceaux ont eu un impact dans la société. L’expression ‘basique, simple’, par exemple, est rentrée dans le langage commun. Je pense aussi raconter des histoires qui touchent le quotidien des gens. Cette reconnaissance ne me met pas pour autant en confiance. Je reste toujours dans le doute.”

Avant de se quitter, on lui demande s’il a dû enfiler une armure, comme dans le film, pour affronter nos questions. “Pas spécialement. Mais je reste quand même sur mes gardes. Ce n’est pas forcément pour me protéger, mais j’ai envie de bien raconter les choses.”

## Épingle

### L’icône cool de Caen

“Je suis le plus connu de ma ville avec Guillaume le Conquérant”, chante Orelsan dans “Infinity” (album *Civilisation* en 2021). Et si Caen doit son château au duc de Normandie devenu roi d’Angleterre, l’office du tourisme local peut aussi remercier le rappeur. Paroles de chanson, clips, docus, interviews : Aurélien Cotentin ne cesse de rendre hommage à la “cité aux cent clochers” qui le lui rend bien. Pour s’être promené à Caen la veille de notre rencontre, on peut en témoigner. “Orel” est sur toutes les lèvres. De cet employé d’une boutique de SFR nous guidant dans les ruelles pavées du centre-ville, à ce groupe d’étudiantes en médecine fêtant la rentrée universitaire dans la bien nommée rue de la Soif, en passant par Ismaïn le gérant du kebab Magic Beau Gosse immortalisé dans le clip “Basique” (2017), les anecdotes fusent, toutes empreintes de bienveillance, loin du star-system.

“Ça me fait énormément plaisir, note Orelsan. Si je ne devais choisir qu’une seule chose que m’a apportée la musique, c’est cette relation avec les gens et les Caennais en particulier. Même si toutes mes chansons ne sont pas bienveillantes, tout le monde est cool avec moi. Je ne saurais pas dire pourquoi, mais je le ressens et ça ne me laisse pas indifférent. C’est agréable au quotidien. Bien sûr, c’est plus compliqué pour moi d’aller faire la teuf dans la rue de la Soif comme vous l’avez fait hier soir. Je passerais la nuit à faire des selfies et signer des autographes. Mais quand je sors, je n’ai pas besoin d’une armure comme dans le film. Les gens me disent des trucs gentils : ‘On aime ce que tu fais’, ‘tu racontes exactement ce que je vis avec mes potes’, ‘tu nous montres qu’on peut réaliser nos rêves’. C’est trop cool.”

On notera d’ailleurs que c’est à Caen qu’il a présenté pour la première fois son film Yoroï le 2 octobre dernier. Et c’est “à la maison” qu’il lancera sa tournée les 16, 17 et 18 janvier. Comparaison n’est pas raison, mais on connaît des stars bruxelloises qui préfèrent réserver la primeur de leur album à Paris ou au journal de TF1. Orelsan n’est pas comme ça. **L.L.**